

Roland-Garros booste la carrière de l'artiste annécien Martin Cherel

Cette année, durant la quinzaine de Roland-Garros, les spectateurs qui se déplaceront Porte d'Auteuil pourront découvrir le revers de Rafael Nadal, le service de Roger Federer, le coup droit de Novak Djokovic et... les œuvres d'art de l'Annécien Martin Cherel. Ce dernier est en effet exposé dans le musée du stade depuis le 12 mai.

Comment conjuguer art et sport ? À cette question, qui turlupine de nombreux artistes à travers le monde depuis des décennies, l'Annécien Martin Cherel propose une réponse qui, semble-t-il, fait consensus. Lauréat d'un concours organisé par le ministère des Sports et intitulé "Secondes vies, métamorphoses du matériel sportif", le plasticien annécien, né en 1971, est actuellement exposé dans le musée de Roland-Garros, au cœur du plus prestigieux (et fréquenté) stade de tennis de France.

Cette reconnaissance, Martin Cherel, lyonnais d'origine mais Haut-Savoyard de cœur, la doit à un talent incontestable mais également à une persévérance hors norme. « Après avoir tenté par tous les moyens de rentrer dans les cercles et les réseaux d'initiés, ou de me faire connaître auprès des galeries, j'ai essayé une autre approche », explique-t-il. Celle des concours ouverts aux artistes. « Et après avoir franchi tous les obstacles administratifs, sourit-il, j'ai fini par me faire une place au bon endroit. »

Lors du vernissage du 12 mai, en présence de Jean Gachassin (président de la Fédération française de tennis), de Patrick Kanner (ministre des Sports) ou encore de Fleur Pellerin (ministre de la Culture), Martin Cherel, cheveux mi-longs, lunettes massives et débit de mitraillette, a serré les mains qu'il faut et donné sa carte aux personnes adéquates. Un business-dating qui devrait lui permettre de donner un nouvel élan à



Entre son chariot de ballons qataris, ses lunettes tennistiques et son vélo-barrière approuvé par Raymond Poulidor himself, Martin Cherel a réussi à produire un hamac à partir d'une cage de handball qui est aujourd'hui exposé au musée de Roland-Garros.

une carrière vieille de presque 15 ans déjà.

« Je ne suis pas extrêmement sportif »

Celle-ci commence en 1999, année où Martin Cherel, après avoir décroché son diplôme national d'arts plastiques à Annecy, part se perfectionner pendant une année supplémentaire à Lausanne (Suisse). Un exercice à l'issue du-

quel il expose en public pour la toute première fois. Son travail, mis en avant par la galerie MP Production de Genève, s'appelle alors "Jeux de pose". Et déjà, il fait référence à l'univers du sport. « Pourquoi je mélange sport et art ? C'est une bonne question », se marre l'artiste. « En fait, je ne suis pas extrêmement sportif moi-même, mais j'aime bien la géométrie des terrains et le fait qu'ils s'intègrent facilement dans l'espace urbain. »

Une de ses premières collections sur toile, "Pills", représentait ainsi de manière très graphique des aires de jeu en tout genre, et une de ses dernières, photographique cette fois ("Quand le sport s'invite en ville"), avait pour objet la pratique du sport dans des endroits incongrus d'Annecy (water-polo dans le Thiou, kendo sur le toit de Bonlieu ou 60 mètres haies devant la gare).

Après "Secondes vies", le plasticien annécien, qui foisonne d'idées, a l'intention de s'écarter du côté visuel du sport pour lui donner plus de sens. « Je travaille actuellement sur les notions plus économiques », raconte-t-il. Par exemple, je fais des ballons dégonflés qui s'intitulent "Coup de pompe". Ils font référence à l'état du monde actuel. J'ai aussi un chariot rempli de ballons que j'ai appelé "Qatar Supermarket". » Des œuvres plus

profondes, plus politiques aussi, qui traduisent une volonté et un dynamisme nouveau.

« Si ce concours ne constitue pas un Graal pour moi – c'est simplement le fruit de mon travail –, il me donne clairement confiance en l'avenir », lâche le plasticien, gonflé comme un moteur de... Formule 1.

JEAN-BAPTISTE SERRON

www.cherelm.com

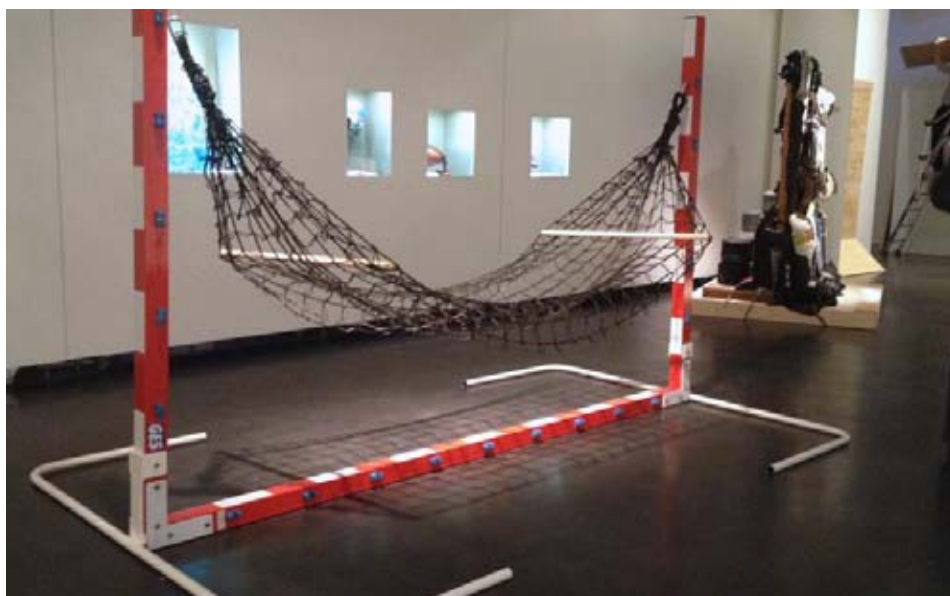
Une exposition où son hamac-but de hand fait sensation

L'exposition "Secondes vies, métamorphoses du matériel sportif" est née d'un projet mutuel entre le ministère de la Culture et de la Communication et celui de la Ville, de la Jeunesse et des Sports. Elle a pour but de sensibiliser le public à l'économie circulaire par des créations réalisées à partir d'outils sportifs usagés.

Elle réunit des objets créés par les acteurs du monde du sport (fédérations, fabricants, pratiquants, distributeurs...) et des œuvres originales conçues spécialement pour l'exposition. Elle présente différents actions, qui vont du simple réemploi au détournement par l'art et la mode en passant par l'éco-recyclage et l'éco-conception.

C'est dans le cadre de ce projet que l'Annécien Martin Cherel a candidaté en juin 2014. Il a été retenu, avec 9 autres plasticiens, par un jury constitué de professionnels de l'art contemporain et du design.

Son œuvre, "Quelle détente", est un hamac fabriqué à partir d'un vieux but de handball. « L'idée ne m'est pas apparue tout de suite, se rappelle ce dernier. Au début, je suis parti sur plein de sports, dont le tennis,



La pièce de Martin Cherel est visible au musée de Roland-Garros jusqu'en septembre.

mais je me suis rapidement dit que ce serait trop facile. J'ai aussi pensé à faire des jardins d'enfants avec des voiliers, mais j'ai vite compris que ce serait trop cher et trop compliqué... » Finalement, c'est le challenge de se dire « qu'est-ce que je pourrais bien faire avec une cage de hand ? » qui l'a poussé à se lancer dans l'aventure.

Une matière première difficile à dénicher

Une fois l'idée du hamac en tête, Martin Cherel a rencontré pas mal de difficultés pour se procurer la matière première. « J'ai contacté de nombreuses collectivités pour essayer de récupérer du matériel, mais ça n'a vraiment pas été simple. J'ai dû passer beaucoup de coups de téléphone avant qu'une mairie du bassin annécien ne soit OK. » La suite, en revanche, s'est déroulée de façon plus sereine dans son atelier.

Actuellement visible à Roland-Garros, sa pièce (et l'ensemble de l'exposition) partira pour le ministère de la Culture en septembre. Puis, en 2016, elle voyagera au musée des sports de Nice, à la Quinzaine de l'entorse de Lille et dans une fan-zone de l'Euro de football.